et à la ratification des accords conclus à ce sujet, ou face au déploiement des Pershing sur l'Europe occidentale, ou encore aux violations du Traité sur les missiles anti-missiles balistiques (ABM) ? Ce sont là autant de thèmes vivement débattus aux Etats-Unis, car ils concernent la nature même de la stabilité stratégique et, par conséquent, la menace nucléaire pesant sur l'Amérique du Nord.

Il vous sera donné bientôt de juger par vous-même de l'OTAN dissuader en privé des théories de toutes sortes, mais le grand public s'intéresse aux hésitations avec lesquelles elle y parvient. Dans un discours prononcé le 18 octobre 1982 à l'Université de Bonn, M. Schmidt a déclaré qu'il lui se présentait de la politique de l'Alliance atlantique dans le contexte de l'OTAN plutôt que dans une perspective européenne et que la République fédérale s'inquiétait de voir les Etats-Unis et l'Union soviétique négocier à Genève sur les armements nucléaires à portée intermédiaire (FNI) sans que les Européens y soient associés. Il a ajouté que la République fédérale ne pouvait accepter que les négociations sur la réduction des armements stratégiques (START) soient traitées séparément des FNI. Il a également déclaré que la République fédérale ne pouvait accepter que les négociations sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces (MBFR) soient traitées séparément des deux précédentes.

Ces déclarations ont été faites par un homme d'Etat qui a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de la politique de l'Alliance et qui a toujours été considéré comme un ami des Etats-Unis. Elles ne peuvent donc être ignorées. Elles ne peuvent pas non plus être écartées comme étant le fruit d'une simple rivalité entre deux personnalités politiques. Elles reflètent des préoccupations réelles et profondes qui ne sont pas propres à l'Allemagne de l'Ouest, mais qui sont partagées par d'autres pays européens.

Il est donc nécessaire d'examiner ces préoccupations et de déterminer si elles sont justifiées. Quelles sont les origines de ces préoccupations ? Les Européens ont-ils raison de penser que les Etats-Unis ont abandonné leur stratégie traditionnelle de dissuasion